

# VESTIGES ROMAINS DANS LA NÉCROPOLE MÉROVINGIENNE DE PONT-À-CELLES/VIESVILLE (HAINAUT)

Gaëlle DUMONT\*, Caroline POLET\*\*, Constantin PION\*\*\* &  
Johan van HEESCH\*\*\*\*

## INTRODUCTION

Entre septembre 2005 et décembre 2006, une évaluation puis une fouille préalables à l'implantation d'un zoning industriel sur la commune de Pont-à-Celles/Viesville<sup>1</sup> révèlent la présence d'un important cimetière d'époque mérovingienne (Pont-à-Celles, 7<sup>e</sup> Div., Sect. A, n<sup>os</sup> 336 à 339, coord. Lambert 152,916 est/131,641 nord). Cette nécropole, située à moins de 2 km du *vicus* de Liberchies et à 500 m au

sud de la chaussée Bavay-Cologne (fig. 1), a livré cent-quarante-cinq tombes à inhumation contenant un matériel relativement riche et abondant daté du VI<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup> (fig. 2). Quelques vestiges d'époque romaine ont également été relevés.

## La tombe F27

Elle se trouve au sud-est de la nécropole mérovingienne, un peu à l'écart de celle-ci. Elle consiste en un coffre prati-

versité libre de Bruxelles, CP 175/01, avenue F. Roosevelt 50 - 1050 Bruxelles; E-mail : conspion@ulb.ac.be.

\*\*\*\* Cabinet des Médailles, Bibliothèque royale de Belgique, boulevard de l'Empereur 4 - 1000 Bruxelles; E-mail : johan.vanheesch@kbr.be.

1. Menées par le Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine de l'Université libre de Bruxelles (CRéA-Patrimoine) et l'asbl Recherches et Prospections archéologiques en Wallonie, sous l'égide du Service de l'Archéologie du Service public de Wallonie en province de Hainaut.

\* Fédération des Archéologues de Wallonie et de Bruxelles pour le Service de l'Archéologie du Service public de Wallonie en province de Hainaut, parc du Cinquantenaire 10 - 1000 Bruxelles; E-mail : gaelledumont@yahoo.fr.

\*\* Section Anthropologie et Préhistoire, Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, rue Vautier 29 - 1000 Bruxelles; E-mail : caroline.polet@naturalsciences.be.

\*\*\* Aspirant du FRS-FNRS, Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine (CRéA-Patrimoine), Uni-

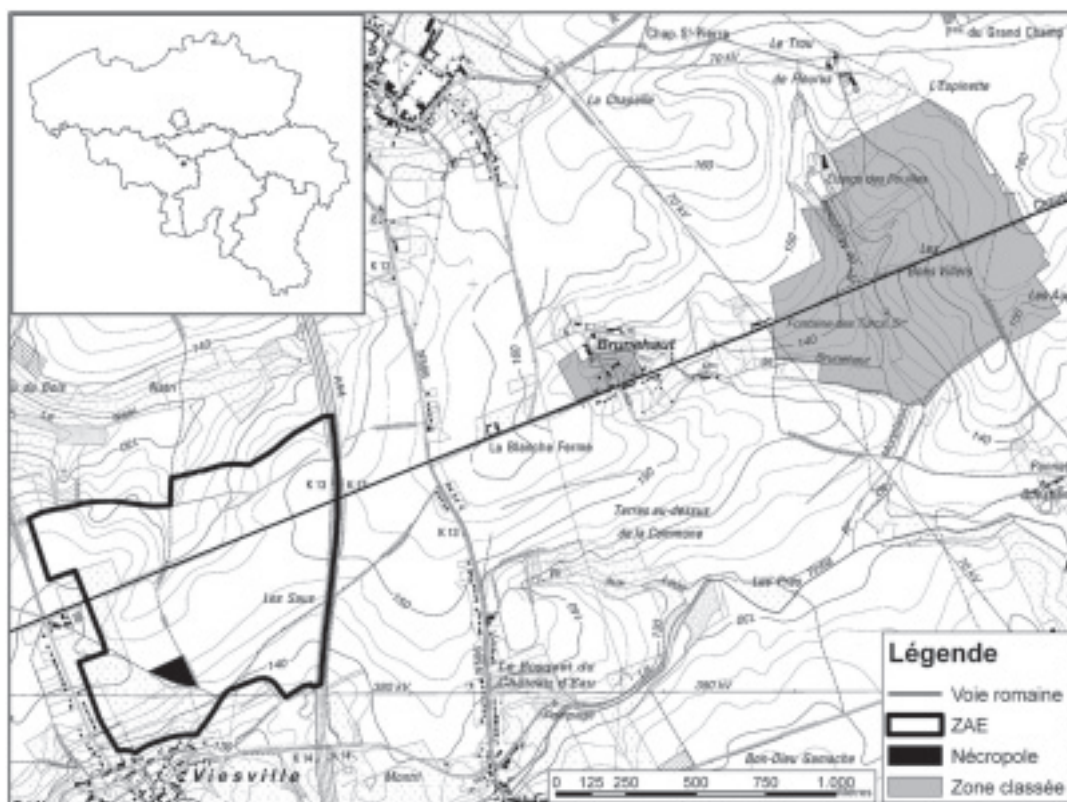


Fig. 1 : Plan de situation. (A. Guillaume, © SPW).

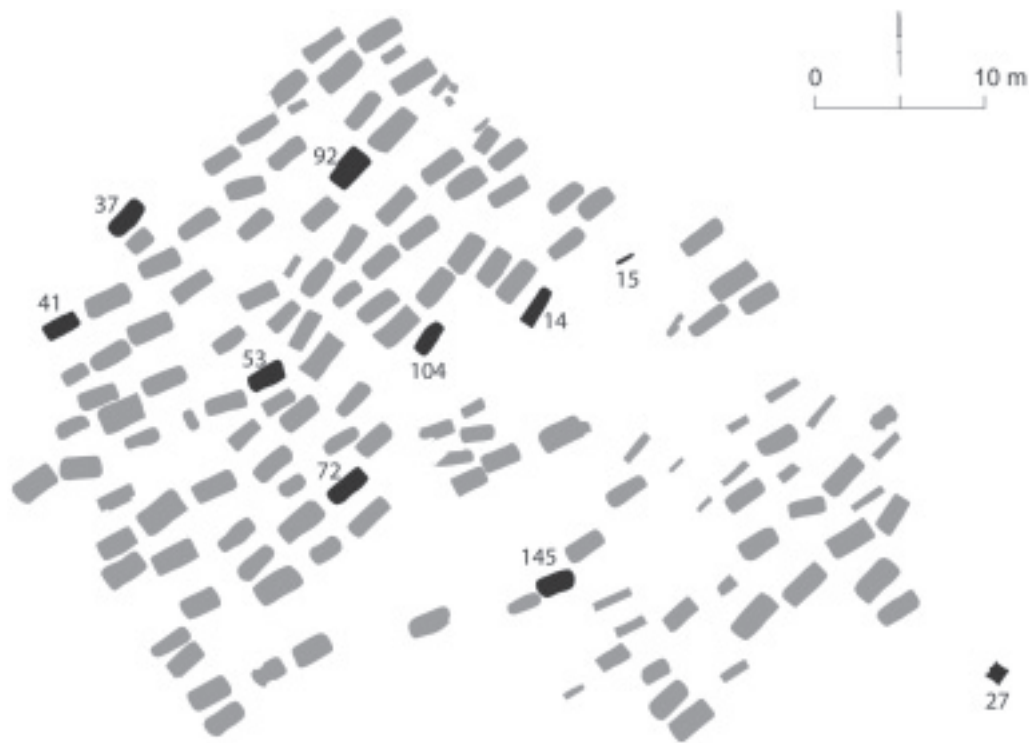


Fig. 2 : Plan général de la nécropole (G. Dumont, © SPW).

quement carré (85 x 94 cm) déposé dans une fosse à peine plus grande (100 x 110 cm); située dans la partie du site la plus touchée par l'érosion, elle n'est conservée que sur une dizaine de centimètres. Par conséquent, le mode de construction du coffrage est impossible à déterminer.

Les ossements incinérés mêlés de cendres sont déposés dans l'angle nord, en un petit tas compact : il est vraisemblable qu'ils étaient emballés dans un contenant périssable (tissu, cuir ou vannerie) ou dans un coffret en bois, comme pourrait en témoigner un petit clou en fer retrouvé au sein du dépôt. Le mobilier comporte six récipients en céramique et quatre en verre, ainsi qu'un grand clou en fer et trois fragments de tuiles au sommet du dépôt. Ces objets sont intacts, ils ont donc été placés dans la tombe en même temps que les restes incinérés, sans être passés sur le bûcher. Notons que le matériel est rassemblé dans la moitié ouest de la tombe, laissant supposer la présence d'offrandes périssables dans la partie est<sup>3</sup> (fig. 3 et 4).

Les ossements ont été les premiers à être disposés dans la tombe, suivis des récipients (dans un ordre indéterminé). Les trois fragments de tuiles et le clou –à

supposer qu'il soit réellement une offrande– sont venus en dernier lieu.

#### Les restes incinérés

Les ossements incinérés sont tous humains. Ils n'appartiennent qu'à un seul individu, car il n'y a aucun doublet.

Le sexe a pu être déterminé grâce à un fragment de mastoïde droite, partie du crâne qui présente un dimorphisme sexuel significatif. Bien qu'incomplète, la mastoïde semble avoir été celle d'un homme, comme en témoignent ses dimensions et sa surface rugueuse. La robustesse des os du squelette post-crânien plaide également en faveur d'une identification masculine.

L'observation des sutures du crâne indique que l'individu avait plus de trente ans au moment de son décès. De son vivant, il a perdu ses premières et deuxième molaires inférieures, dont les alvéoles se sont complètement résorbées (fig. 5). Cela indiquerait un adulte mature<sup>4</sup>, ou bien un individu plus jeune qui aurait souffert d'un manque d'hygiène buccale et/ou de carences alimentaires<sup>5</sup>. Enfin, une manifestation dégénérative sur un fragment de vertèbre lombaire suggère également que le sujet était relativement âgé.

2. DUMONT 2009; ANSIEAU & DUMONT 2008; ANSIEAU, DENIS & DUMONT 2007.
3. Disposition également observée à Bavay : LORIDANT 2001, p. 195.
4. SIGNOLI *et al.* 2002; MAYS 1998, p. 62.
5. DAVIDEAU *et al.* 2004.

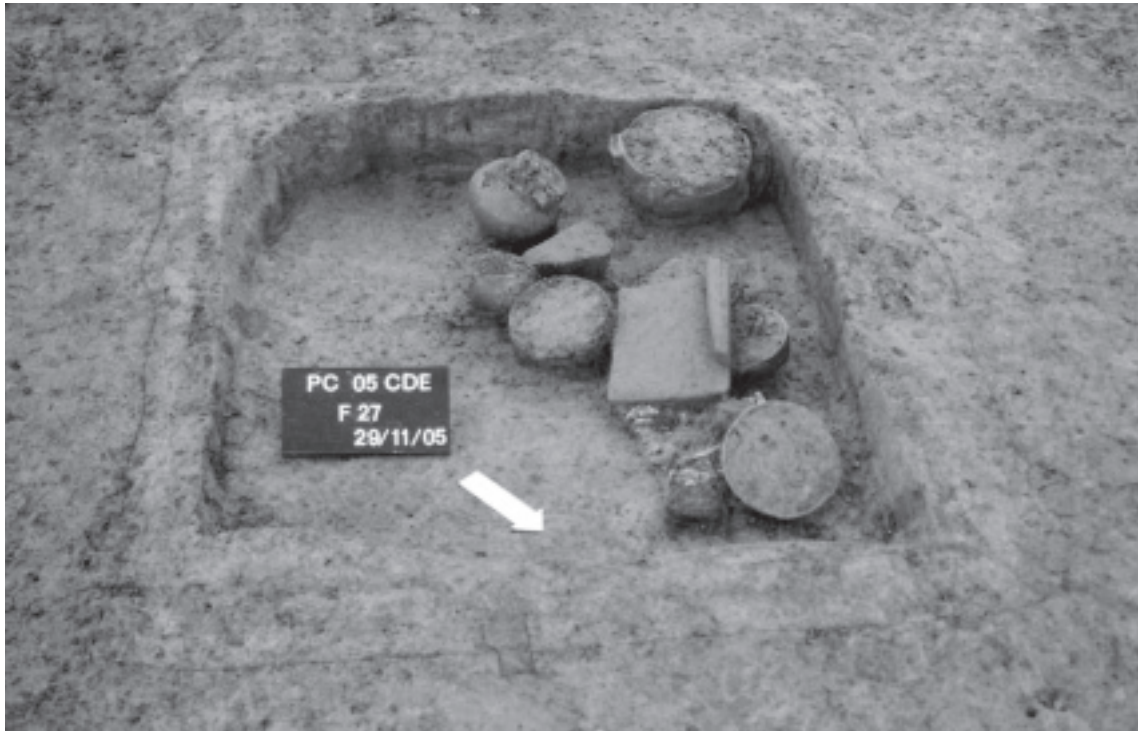


Fig. 3 : Vue d'ensemble de la tombe F27 (G. Dumont, © SPW).

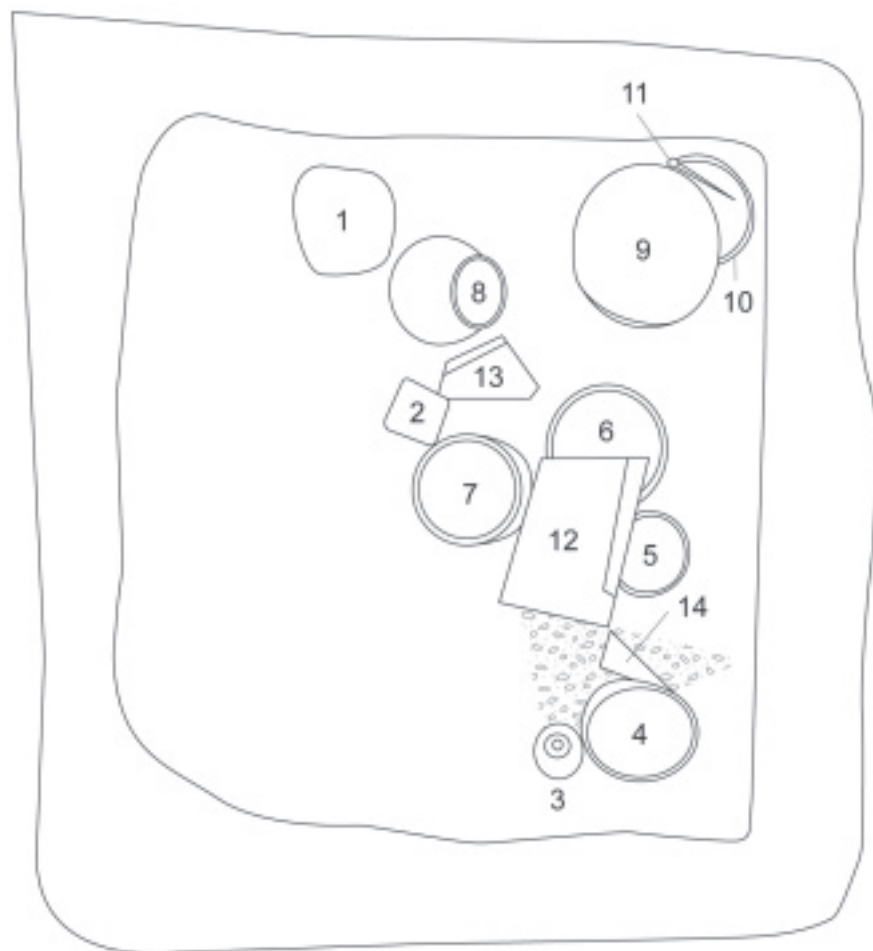


Fig. 4 : Plan d'ensemble de la tombe F27. Les chiffres renvoient aux numéros d'inventaire des objets. (G. Dumont, © SPW).



Dépôt funéraire

0 25 cm

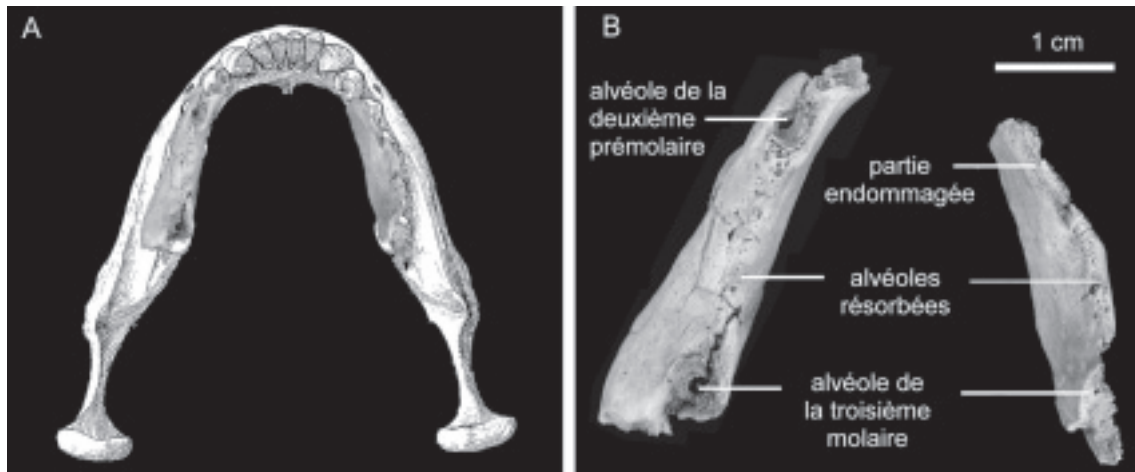


Fig. 5 : A. Localisation des fragments de mandibule. B. Résorption des alvéoles qui révèle des pertes dentaires antemortem (C. Polet, © IRScNB).

Certains os longs sont identifiables (fig. 6) mais ils sont insuffisamment conservés pour que l'on puisse relever des mensurations et estimer la stature du défunt.

La présence de fractures paraboliques ainsi que de fissures transversales et longitudinales s'entrecoupant à la surface de certains os indique qu'on a incinéré des os frais, donc un cadavre plutôt qu'un squelette<sup>6</sup>. La couleur des ossements permet d'obtenir des informations sur la température de crémation (mais non sur le temps d'exposition à la chaleur) : ils sont pour la plupart blancs ou blanc cassé, ce qui correspond à une température supérieure à 700°C. Certains d'entre eux (un humérus, la partie distale d'un fémur, la partie proximale du tibia gauche et le diploé de quelques fragments de crâne) présentent une coloration grise ou bleutée, indiquant qu'ils auraient été brûlés à une température de l'ordre de 550°C<sup>7</sup> (fig. 6). Ce phénomène d'exposition différenciée à la chaleur a été observé à Bavay, il peut s'expliquer par les mouvements que subit le corps sur le bûcher : effondrement de la structure, rétraction des membres<sup>8</sup>.

Le poids total des fragments significatifs (plus de 2 mm) s'élève à 400 g (soit 2233 éléments). Des études réalisées sur des crémations récentes ont montré que le poids moyen d'un individu incinéré est de l'ordre de 1,6 kg<sup>9</sup>. Seule une partie (environ 25%) du défunt a donc été collectée sur le

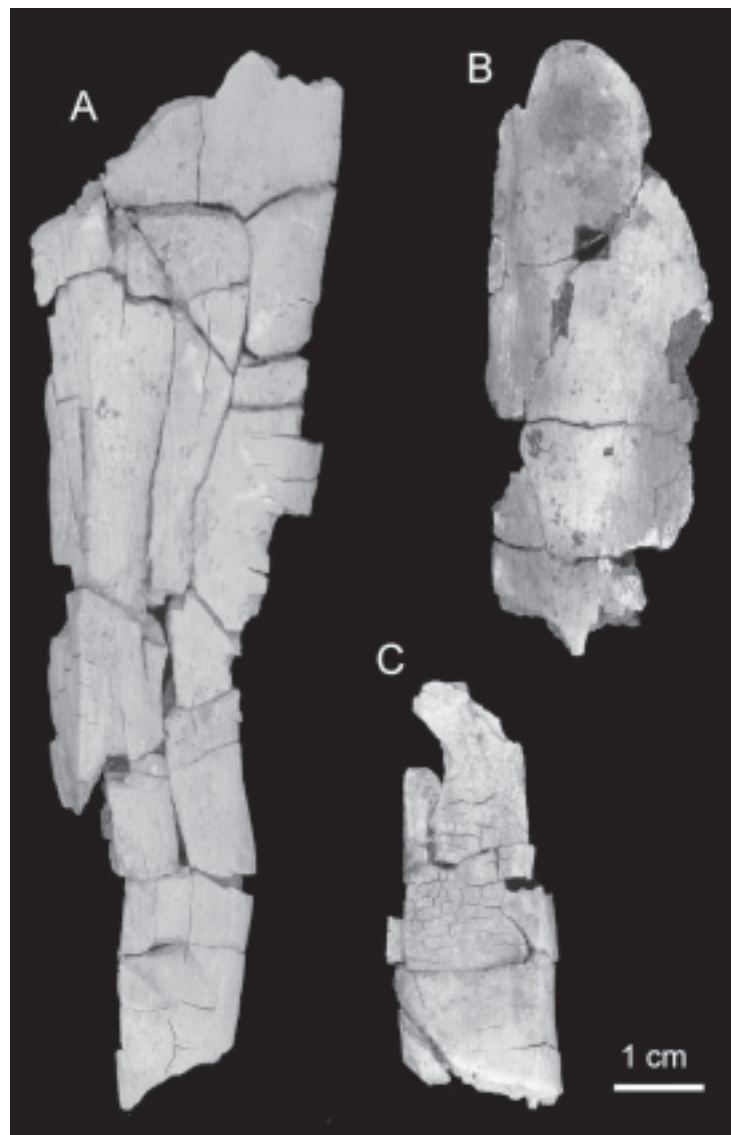


Fig. 6 : Remontage d'ossements incinérés de Viesville qui présentent diverses couleurs. A. Partie antéro-proximale du tibia droit qui est blanc cassé. B. Partie distale d'un fémur qui est bleutée. C. Fragment d'humérus qui présente des tons gris (C. Polet, © IRScNB).

6. GUILLON 1987.
7. SUSINI, BAUD & TOCHON-DANGUY 1988; WAHL 1981.
8. BARRAND & ANCEL 2009, p. 28.
9. MCKINLEY 1993.
10. VILVORDER 2001a, p. 300; VILVORDER 1997a, p. 250.
11. VILVORDER 2001a, p. 303.
12. VILVORDER 1997a, p. 252.
13. LEHANCE & WILLEMS 1987, p. 50, fig. 3 : 2 et p. 51, fig. 4 : 5.

bûcher et transférée dans la tombe. Toutes les catégories anatomiques sont présentes à l'exception des dents, de la ceinture pelvienne et des scapulas (omoplates). Les os fragiles (vertèbres, côtes) et de petites dimensions (mains, pieds) sont sous-représentés. Les os longs (membres supérieurs et inférieurs) sont par contre bien attestés (fig. 7).

Ces absence et sous-représentation de plusieurs catégories anatomiques évoquent un transfert préférentiel des restes de grande dimension du bûcher vers la tombe. Le tamisage du dépôt a livré de la terre rubéfiée, indiquant une collecte moyennement soignée des restes sur le bûcher.

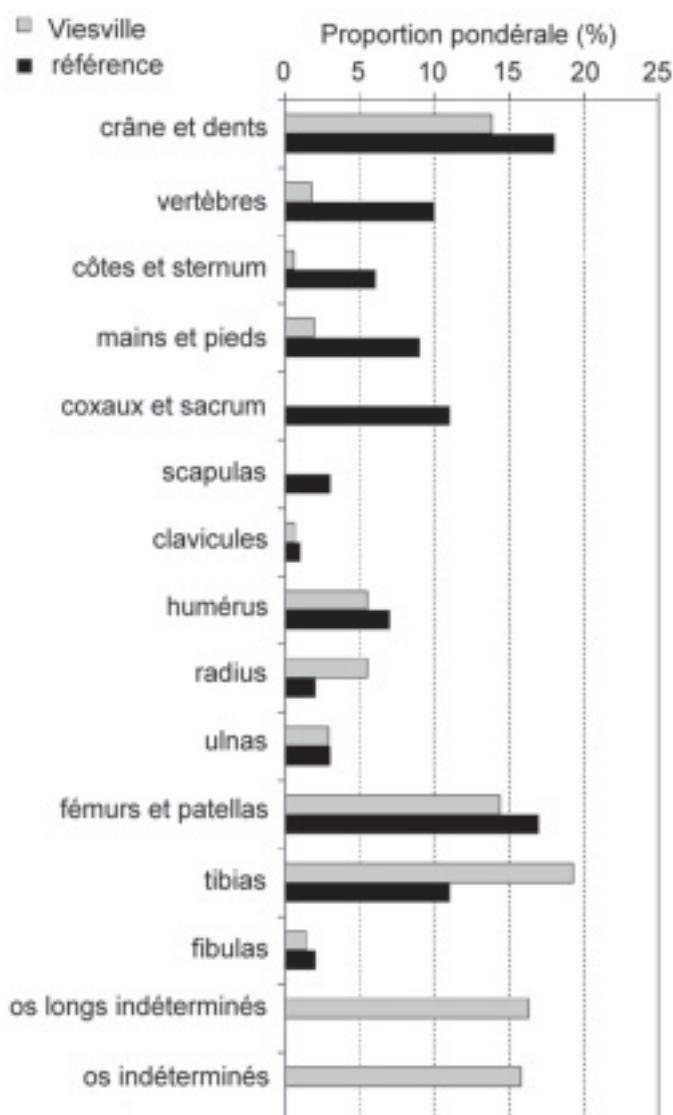


Fig. 7 : Proportion pondérale des différentes catégories anatomiques de l'individu incinéré de la tombe F27 comparée à celle de squelettes de références (C. Polet, © IRScNB).

#### La céramique (fig. 8)

1. Céramique commune claire. Marmite à lèvre éversée, fond plat. Pâte grise, surface orangée à gris-brun clair. Dim. indéterminées (non restauré). (Inv. 027.001).
2. Céramique commune sombre. Plat à paroi oblique, lèvre épaissie et rentrante, fond plat. Pâte brun-rouge, surface gris foncé. Haut. 4; diam. bord : 14,9; diam. fond : 10 cm. (Inv. 027.006).
3. Céramique commune sombre. Jatte à paroi évasée, lèvre en bandeau, verticale, fond percé intentionnellement. Pâte brune, surface gris foncé. Haut. 6; diam. bord : 13; diam. fond : 3,9 cm. (Inv. 027.007).
4. Céramique fine sombre. Gobelet à col tronconique, panse globuleuse, fond percé intentionnellement. Deux rangs de guillochures : l'un sur l'épaule, l'autre sur la panse. Imitation de la forme *Niederbieber* 33a. Dim. indéterminées (non restauré). (Inv. 027.008).
5. Céramique commune sombre. Marmite à lèvre en gouttière, ressaut à la jonction du col et de la panse, fond légèrement concave. Pâte et surface beiges. Haut. 18; diam. fond : 7,2 cm. (Inv. 027.009).
6. Céramique commune sombre. Couvercle, lèvre en crochet, prise évasée à sommet plat. Un fin trait spiralé à mi-hauteur. Pâte brun-rouge, surface gris foncé à noire. Haut. 4,6; diam. bord : 13; diam. prise : 3,3 cm. (Inv. 027.010).

La marmite 1 correspond au type M3 défini pour le site de Liberchies. On la retrouve dans les horizons tardif VIII et d'abandon du *vicus*, et en milieu funéraire dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> et au III<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>.

Le plat 2 appartient au type PL2 de Liberchies, où il est fréquent dans l'horizon d'abandon<sup>11</sup>.

La jatte 3 peut être rapprochée de la jatte à lèvre rentrante (type J8) de Liberchies, typique des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles<sup>12</sup>. On en retrouve en contexte funéraire à Amay/Amay<sup>13</sup>.

Le gobelet 4 imite la forme *Niederbieber* 33a, très fréquente au III<sup>e</sup> siècle dans le

répertoire de la céramique métallescente et largement imitée en céramique fine sombre<sup>14</sup>. L'horizon d'abandon du site de Liberchies a livré un bon nombre de ces imitations, produites localement (ateliers de Liberchies ou régionaux)<sup>15</sup>.

La marmite correspond au type M4 de Liberchies<sup>16</sup>, où elle est présente dans les horizons tardifs VII et VIII et d'abandon<sup>17</sup>.

Les fonds des récipients 007 et 008 sont intentionnellement percés; il s'agit d'une pratique funéraire courante à l'époque romaine<sup>18</sup>.

*La verrerie* (fig. 8)

7. Gobelet à paroi verticale et double anneau de base. Verre incolore, légèrement opacifié. Haut. 6,1; diam. bord : 8,2; diam. fond : 4,2 cm. (Inv. 027.002).

14. VILVORDER 1997c, p. 188.

15. VILVORDER 2008b, p. 291; VILVORDER 2001b, p. 219; VILVORDER 1997b, p. 218-219.

16. Un exemplaire semblable dans VILVORDER 2008a, p. 315, n° 7.

17. VILVORDER 2001a, p. 300; VILVORDER 1997a, p. 250; CLAES *et al.* 1974-1978, p. 46.

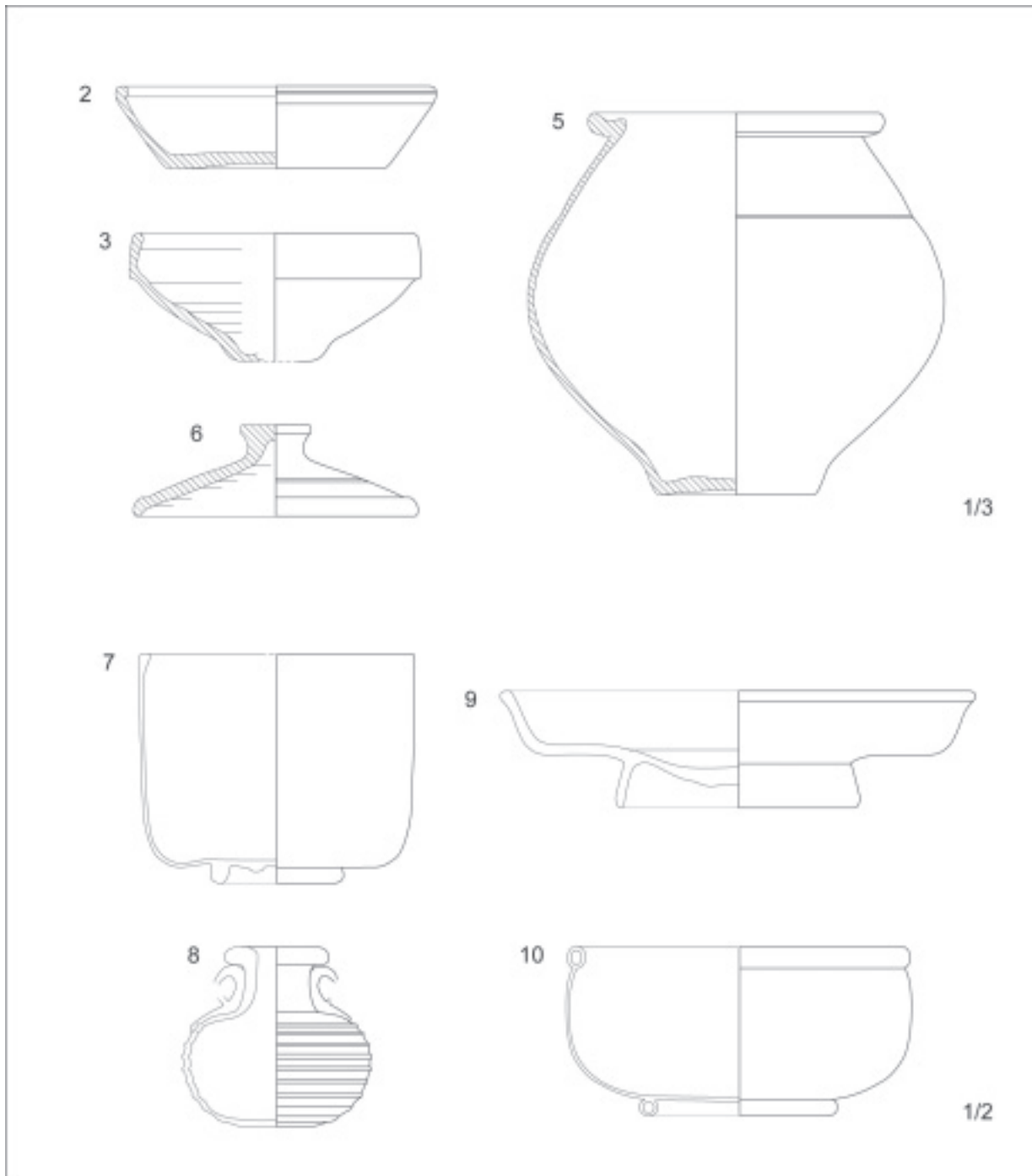


Fig. 8 : Matériels céramique et verrier de la tombe F27 (C. Leduc, © SPW).

18. TRANOY 2007, p. 170; HANUT 1999, p. 17.
19. ARVEILLER-DULONG, LEGOUX & SCHULER 1996, p. 21.
20. MIGNOT 1984, p. 219, fig. 34 : 7.
21. MIGNOT 1984, p. 219, fig. 34 : 6.
22. VANVINCKENROYE 1963, p. 80-81, fig. 45A; VANDERHOEVEN 1962, p. 47-48, n<sup>os</sup> 97 et 100.
23. ISINGS 1971, p. 15.
24. MASSART 2001, p. 194.
25. LEHANCE & WILLEMS 1987, p. 56, fig. 7 : 9.
26. VANDERHOEVEN 1961, p. 46, n<sup>o</sup> 46.
27. LORIDANT 2009, p. 115; LORIDANT 1992, p. 98; DE LAET *et al.* 1972, p. 30-31; VAN DOORSELAER 1967, p. 122.
28. VAN DOORSELAER 2001, p. 10.
29. PION 2009. Cette recherche a déjà fait l'objet de deux articles dont l'un traite plus spécifiquement du matériel proto-historique (LECLERCQ & PION 2010; PION à paraître).

8. Aryballe. Un filet de verre couvre tout le récipient en spirale jusqu'à la base du col. Verre incolore. Haut. 6; diam. bord : 3,3; diam. fond : 2,3 cm. (Inv. 027.003).
9. Coupe sur pied tronconique, imitation de la forme de sigillée Drag. 18/31. Verre incolore, légèrement opacifié. Haut. 4,2; diam. bord : 14,2; diam. fond : 7,4 cm. (Inv. 027.004).
10. Coupe à lèvres tubulaire et fond annelé. Verre bleu turquoise. Haut. 5,5; diam. bord : 10,9; diam. fond : 6,1 cm. (Inv. 027.005).

Le gobelet 7 correspond aux types Isings 85b et Goethert-Polaschek 47a. Il est très répandu en Gaule entre le milieu du II<sup>e</sup> et le milieu du III<sup>e</sup> siècle, avec des prolongements jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>. On en signale un exemplaire dans la nécropole de Beauraing/Wancennes (II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles)<sup>20</sup>.

L'aryballe 8, très fréquente, appartient au type Isings 61. Des exemplaires similaires, en contexte funéraire, se retrouvent à Beauraing/Wancennes<sup>21</sup> et à Tongres/Tongres<sup>22</sup>, où ils sont datés des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles. Il semblerait que les aryballes portant un filet de verre en spirale soient des modèles tardifs<sup>23</sup>.

La coupe 9 (type Isings 47) imite la forme de sigillée Drag. 18/31. Elle fait partie du mobilier des tumulus de Hesbaye dans le dernier quart du II<sup>e</sup> siècle et le premier quart du III<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup>. Des comparaisons se trouvent à Amay/Amay<sup>25</sup> et Gesves/Haltinne<sup>26</sup>.

La coupe 10 correspond aux types Isings 44a et Goethert-Polaschek 22, elle est très courante au II<sup>e</sup> siècle.

#### Autres objets

- Fragment de *tegula*. Long. 19,9; larg. 14,4; ép. 2,2 à 5,5 cm. (Inv. 027.012).
- Deux fragments de tuile. 7,6 x 5,1 et 6 x 4,6; ép. 2,1 cm. (Inv. 027.013).
- Fragment de tuile. Long. 7; larg. 4,1; ép. 1 cm. (Inv. 027.014).
- Clou en fer à tête plate. Long. 9,8 cm. (Inv. 027.011).

- Clou en fer à tête plate. Long. 1,8 cm. Retrouvé intact dans le dépôt incinéré. (Inv. 027.015).

Plusieurs auteurs ont mentionné la présence de ce qu'ils appellent des "clous magiques" dans des tombes à incinération romaines; leur fonction est sujette à controverses<sup>27</sup>. Dans le cas de Viesville, étant donné sa position dans un angle de la tombe, le clou 011 aurait pu appartenir au coffrage ou au couvercle en bois. Quant au clou 015, retrouvé par tamisage dans les restes incinérés, il pourrait provenir d'un coffret ayant contenu les ossements, ou du coffrage de la tombe. Il est exclu qu'il ait appartenu au bûcher ou à une civière, puisqu'il n'a pas subi l'action du feu.

#### Conclusion

Cette tombe appartient au type *Knochenlager* défini par A. Van Doorselaer<sup>28</sup> : les restes incinérés –ou plus souvent une partie de ceux-ci– sont rassemblés dans un contenant périssable avant d'être déposés dans la tombe. La faible quantité d'ossements recueillis sur le bûcher a souvent été constatée, et peut s'expliquer d'une part par l'érosion et la mauvaise conservation des vestiges, d'autre part par le tri des restes incinérés.

L'étude de la céramique et du verre permettent de dater cette tombe avec certitude du III<sup>e</sup> siècle (fig. 9).

#### Les emplois d'objets romains dans des sépultures mérovingiennes

Neuf sépultures mérovingiennes ont livré du matériel gallo-romain. L'examen des contextes archéologiques prouve que ces objets faisaient partie intégrante du dépôt funéraire et qu'ils doivent, par conséquent, être considérés comme des emplois. Un travail de fin d'étude, consacré à cette pratique dans les sépultures mérovingiennes de Belgique, a permis de dresser un corpus de quelque 650 emplois issus de 63 nécropoles<sup>29</sup>. Nous illustrons ici quelques aspects de cette pratique sur base du témoignage des tombes de Viesville.



Fig. 9 : Vue d'ensemble du mobilier de la tombe F27 (L. Baty, © SPW).

*La monnaie (tombe F15) (fig. 10)*

Elle était enfilée sur un collier de trois cent quarante perles en pâte de verre et de vingt-trois perles en ambre.

Antoninien de Philippe II, Rome, 246-247.  
Billon

Dr. IMP M [ J AUG, buste drapé et radié à droite.

Rv. ]TERNA, *Pax Aeterna* à gauche, tenant une branche d'olivier de la main droite et

un sceptre transversal de la main gauche<sup>30</sup>.  
Axe des coins : 12h. Poids : 1,24 g (trouée).  
2 x 2,3 cm. (Inv. 015.001).

Elle présente un trou à droite, devant la tête, et le début d'une deuxième perforation devant le menton du portrait.

La présence de monnaies romaines, ou plus rarement gauloises, dans les tombes mérovingiennes est un phénomène courant et bien documenté, tant pour la

30. MATTINGLY, SYDENHAM & SUTHERLAND 1949, p. 97, n° 227.

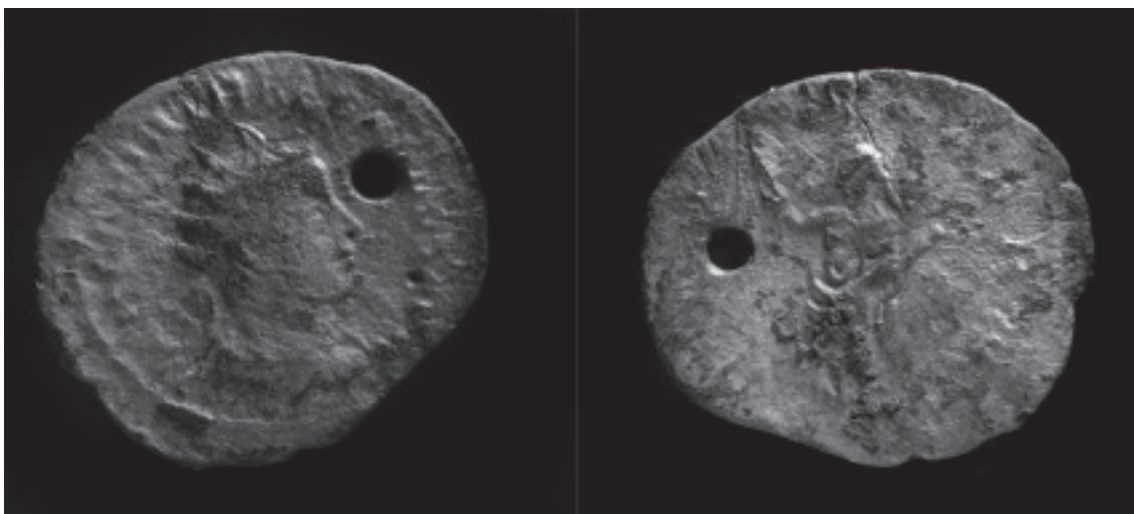


Fig. 10 : Antoninien de Philippe II, tombe F15 (L. Baty, © SPW).



31. Les dépôts de monnaies sont attestés en Belgique dans plus de quarante cimetières mérovingiens. On lira sur ces dépôts de monnaies à l'époque mérovingienne en Belgique : VAN HOOFF 1991 et plus spécifiquement sur le emploi de pièces gauloises : VERSLYPE 2006, p. 77-79.
32. PILET-LEMIÈRE 2008, p. 157-158; PITON 1985, p. 283-286.
33. ZADOKS-JOSEPHUS JITTA & VAN ES 1962, p. 81.

Belgique<sup>31</sup> que pour la France<sup>32</sup> et les Pays-Bas<sup>33</sup>. Les tombes des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles contiennent surtout des pièces des quatre premiers siècles de notre ère et quelques rares potins gaulois, tandis que les monnaies contemporaines de l'enterrement restent minoritaires. Sur la totalité de ces monnaies recensées en Belgique, plus de 20% sont pourvues d'une simple ou, plus rarement, d'une double perforation. La majorité de ces pièces datent des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles et sont en bronze ou en argent. Elles sont le plus souvent intégrées à des éléments de parure (colliers, bracelets ou bagues) ou accrochées à des vêtements par le biais d'une bélière. La majorité des dépôts se situent dans le sud de la Belgique et aux environs d'agglomérations majeures (Liberchies, Namur et Tongres), où

l'occupation romaine fut dense et où ce type de matériel devait abonder.

#### *La fibule (tombe F37) (fig. 11)*

Elle était déposée dans une tombe féminine, à hauteur des genoux, le long de la paroi nord-ouest du cercueil.

- Fibule discoïdale émaillée de millefiori. Damier formé par deux types de carrés : l'un bleu à damier interne fait de treize pastilles d'émail blanc et de douze pastilles d'émail bleu, l'autre rouge à damier interne composé de cinq pastilles d'émail blanc et de quatre pastilles d'émail bleu, formant un motif en fleurette. Le dos n'est pas visible (non restauré). Diam. 2,9 cm. (Inv. 037.005).

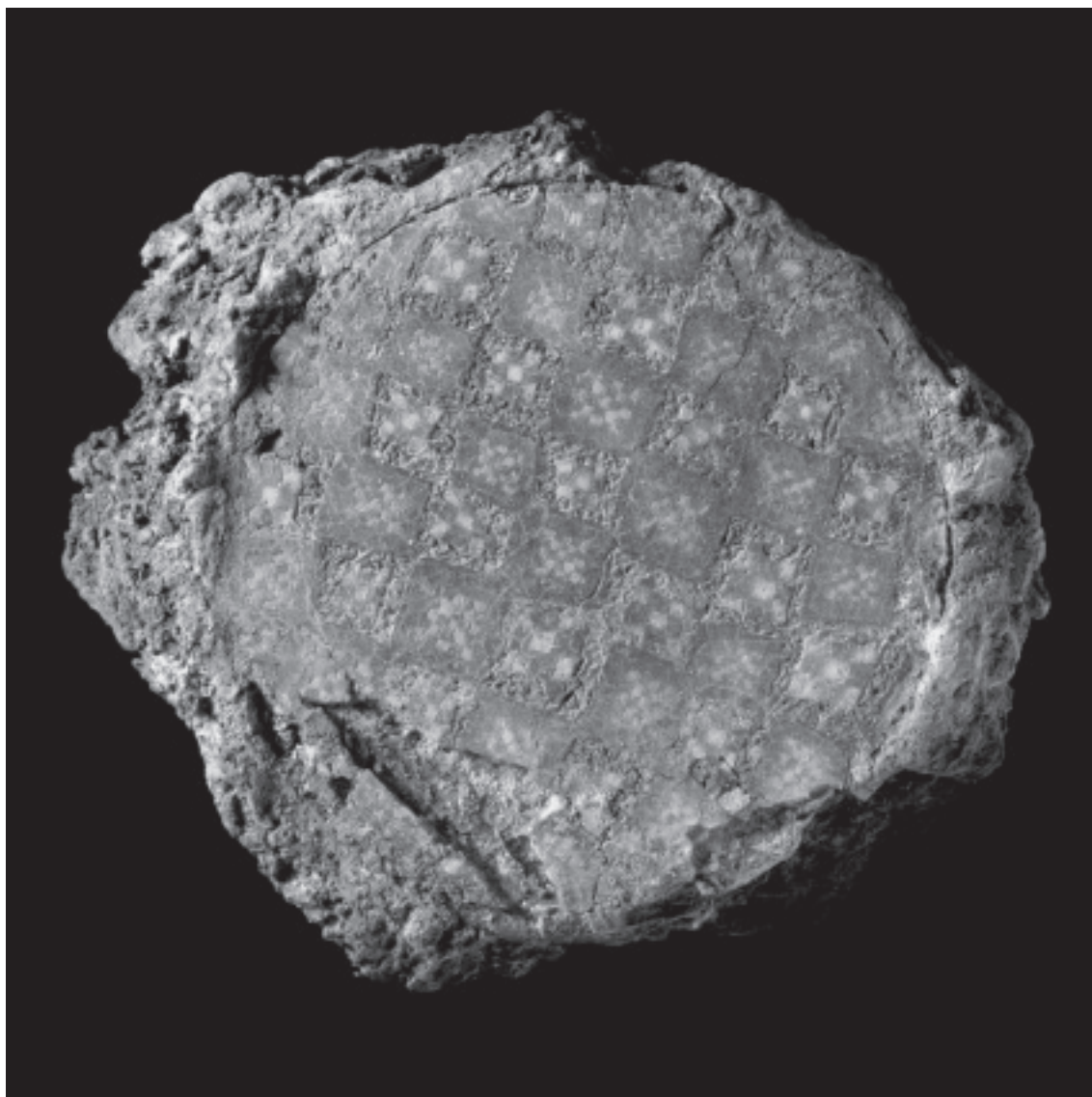


Fig. 11 : Fibule émaillée, tombe F37 (L. Baty, © SPW).

Cette fibule correspond au type Riha 7.14.4, forme qui fut diffusée dans toutes les provinces romaines. Dans le nord de la Gaule, elles sont répandues dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> et au III<sup>e</sup> siècle.

Des fibules identiques ont été découvertes notamment à Pont-à-Celles/Liberchies<sup>34</sup>, Merbes-le-Château/Fontaine-Valmont<sup>35</sup>, Braine-le-Comte/Braine-le-Comte<sup>36</sup>, Florennes/Flavion<sup>37</sup>, Burdinne/Burdinne<sup>38</sup>, Braives/Braives<sup>39</sup>, Liège/Liège<sup>40</sup> et peut-être Leuze-en-Hainaut/Blicquy<sup>41</sup>. Un exemplaire figurait également dans une des tombes mérovingiennes de La Louvière/Trivières<sup>42</sup>.

Il n'est pas rare de retrouver des fibules des quatre premiers siècles de notre ère dans des sépultures mérovingiennes<sup>43</sup>. La plupart d'entre elles sont déposées à l'état fragmentaire : l'ardillon manque, ou au contraire, constitue le seul élément conservé. Ces fibules n'étaient donc pas utilisées pour leur usage fonctionnel, mais plutôt conservées pour leur qualité esthétique ou leur caractère curieux. Dans les tombes féminines, elles se retrouvent au niveau de la taille ou, comme à Viesville, le long des jambes, probablement suspendues à une châtelaine. Dans le cas des hommes, elles sont presque systématiquement déposées dans l'aumônière. Certaines fibules romaines retrouvées intactes pourraient avoir été réutilisées pour leur usage fonctionnel : le cas est peut-être avéré à Hamoir/Hamoir<sup>44</sup> et à Grez-Doiceau/Bossut-Gottechain<sup>45</sup>.

#### *Les anses delphiniformes*

Deux tombes féminines ont livré une anse en verre de type "delphiniforme" enfilée parmi les perles d'un collier. Dans chaque cas, l'anse est associée à des perles plus volumineuses (dont une perle tonnelliforme romaine dans F53, cfr *infra*), leur position au niveau de l'abdomen suggérant qu'elles étaient portées en sautoir.

- Anse delphiniforme. Verre bleu foncé, translucide. Long. max. 2,2; larg. max. 1,6 cm. (Inv. 053.008).
- Anse delphiniforme. Verre blanc, translucide. Long. max. 3,4; larg. max. 1,8 cm. (Inv. 092.020).

Les aryballes à anses delphiniformes (types Isings 61 et Goethert-Polaschek 135) sont très fréquentes de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle au III<sup>e</sup> siècle<sup>46</sup>. Les deux anses de Viesville ont probablement été récupérées sur de tels récipients, bien qu'à la même époque il existe des bouteilles hexagonales présentant ce type d'anses, mais elles sont nettement plus rares<sup>47</sup>.

Les exemples d'anses en verre romain réutilisées comme pendentifs ne sont pas nombreux en Belgique. Outre les deux pièces de Viesville, on en connaît deux à Grez-Doiceau/Bossut-Gottechain<sup>48</sup>, une à Hamoir/Hamoir<sup>49</sup> et une à Verlaine/Verlaine<sup>50</sup>.

Les populations mérovingiennes récupéraient parfois d'autres éléments en verre romains auxquels ils attribuaient une valeur ornementale nouvelle. Il s'agit souvent de fragments de verrerie qui peuvent facilement être suspendus ou enfilés dans des parures en perles. Des fragments de lèvres ourlées, dont l'intérieur est creux, sont mentionnés à Grez-Doiceau/Bossut-Gottechain<sup>51</sup>, Mons/Ciply<sup>52</sup>, La Louvière/Trivières<sup>53</sup> et Verlaine/Verlaine<sup>54</sup>. Plus rarement, des pendentifs sont obtenus à partir de petits pieds annulaires ou de goulots comme à Grez-Doiceau/Bossut-Gottechain<sup>55</sup> et à Ohey/Hailot<sup>56</sup>.

#### *Les perles côtelées en céramique siliceuse*

- Perle tonnelliforme côtelée en céramique siliceuse et à couverte bleu turquoise. Diam. 1,85; haut. 1,55 cm. (Inv. 014.013).
- Fragment de perle tonnelliforme côtelée

41. DE LAET *et al.* 1972, T260, p. 72, 117 et pl. 77. Le dessin n'est pas clair et ne permet pas de dire si le motif est absolument identique.
42. FAIDER-FEYTMANS 1970, I, T. 554, p. 110, et II, pl. 62.
43. Notre dépouillement compte pas moins de quarante et une fibules provenant de dix-neuf cimetières "belges".
44. ALÉNUS-LECERF 1975, T136, p. 31-32 et 53, pl. 41.
45. O. Vrielynck (Service public de Wallonie, Direction de l'Archéologie), communication personnelle (T183).
46. VANDERHOEVEN 1962, p. 42-48, nos 77-101; VANDERHOEVEN 1961, p. 77-88, nos 82-96.
47. Houyet/Hour : MIGNOT 1984, p. 179, fig. 13 : 2; VANDERHOEVEN 1962, p. 40, n° 73; VANDERHOEVEN 1961, p. 111-112, nos 125-126.
48. O. Vrielynck (Service public de Wallonie, Direction de l'Archéologie), communication personnelle (T69 et 235).
49. ALÉNUS-LECERF 1975, T156, p. 34, pl. 44.
50. DESTEXHE 2003, T239, p. 242-243. Il s'agit du seul exemplaire qui ne soit pas de type "delphiniforme".
51. O. Vrielynck (Service public de Wallonie, Direction de l'Archéologie), communication personnelle (T169).
52. FAIDER-FEYTMANS 1970, I, T60, p. 171 et 231 et II, pl. 89 et 123.
53. FAIDER-FEYTMANS 1970, I, Tr. 162, p. 79 et II, pl. 29.
54. DESTEXHE 2003, T68, p. 110-111.
55. O. Vrielynck (Service public de Wallonie, Direction de l'Archéologie), communication personnelle (T78 et 252).
56. BREUER & ROOSENS 1956, T9, p. 210 et 212, fig. 10.

34. WEINKAUF 2008, p. 113, n° 175; DOYEN & TISON 1983, p. 25, n° 45; HUBERT-MOYSON & DEWERT 1982, p. 144, n° 89.

35. FAIDER-FEYTMANS 1995, p. 65, fig. 67 : 5 et 6.

36. LEBLOIS 2008.

37. SAS 2002, p. 208. La fibule présentée ici ne mesure que 1,7 cm de diamètre.

38. Exposée au Musée Curtius, Liège.

39. de LOË 1937, p. 269, fig. 106 : 18.

40. MARCOLUNGO 1988, p. 167 : 6.

57. RIHA 1990, p. 80 et 82, tab. 97.
58. Sur la signification de ces perles, on lira par exemple SABLEROLLES 1999, p. 263; RIHA 1990, p. 80; MASSART 1997, p. 71.
59. Vingt-deux cimetières répartis sur la totalité du territoire belge en ont livré quatre-vingt-six exemplaires.
60. L'étude des perles de Viesville est actuellement en cours et permettra sans doute de distinguer des types de perles romaines supplémentaires ou protohistoriques.

en céramique siliceuse et à couverte bleu turquoise. Haut. 1,37; larg. conservée 1,05; ép. 0,55 cm. (Inv. 041.009).

- Perle tonnelliforme côtelée en céramique siliceuse et à couverte bleu turquoise. Diam. 1,85; haut. 1,45 cm. (Inv. 053.011).
- Fragment de perle tonnelliforme côtelée en céramique siliceuse et à couverte bleu turquoise. Haut. 1,7; larg. conservée 1,5; ép. 0,77 cm. (Inv. 072.004).
- Perle tonnelliforme côtelée en céramique siliceuse et à couverte bleu turquoise. Diam. 1,9; haut. 1,6 cm. (Inv. 072.009).
- Fragment de perle tonnelliforme côtelée en céramique siliceuse et à couverte bleu turquoise. Haut. 1,32; larg. conservée 1,2; ép. 0,43 cm. (Inv. 104.009).
- Perle tonnelliforme côtelée en céramique siliceuse et à couverte bleu turquoise. Diam. 1,7; haut. 1,1-1,35 cm. (Inv. 145.008).

À l'instar de nombreux cimetières mérovingiens, celui de Viesville a livré plusieurs perles côtelées gallo-romaines en céramique siliceuse et à couverte bleu turquoise. Ces perles sont introduites dans

nos régions vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle et leur production ne semble pas s'étendre au-delà du siècle suivant<sup>57</sup>. On leur attribue généralement une valeur apotropaïque<sup>58</sup>, ce qui explique peut-être que leur utilisation perdure durant toute l'époque romaine et même au-delà, aux V<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup>, et VII<sup>e</sup> siècles<sup>59</sup>.

Les tombes de Viesville témoignent bien de l'usage que l'on fait de ces perles à l'aube du Moyen Âge. Sans grande surprise, on les retrouve surtout dans les tombes féminines. Elles sont alors intégrées dans des parures en perles –bracelets (F14) (fig. 12) et colliers (F53, F72 [009] et F145)– où elles occupent une position centrale. Dans le collier de la tombe F145, la perle romaine était associée à une autre de l'Âge du Fer<sup>60</sup>. Elles peuvent également être placées en dépôt isolé dans le cercueil (F72 [004]). Ces perles sont également présentes dans les tombes d'hommes (F41 et F104). Cette fois, il s'agit de fragments contenus dans une aumônière. Le fait que l'homme se contente d'un simple morceau indique que les populations mérovingiennes accordaient sans doute une valeur symbolique à ces perles.

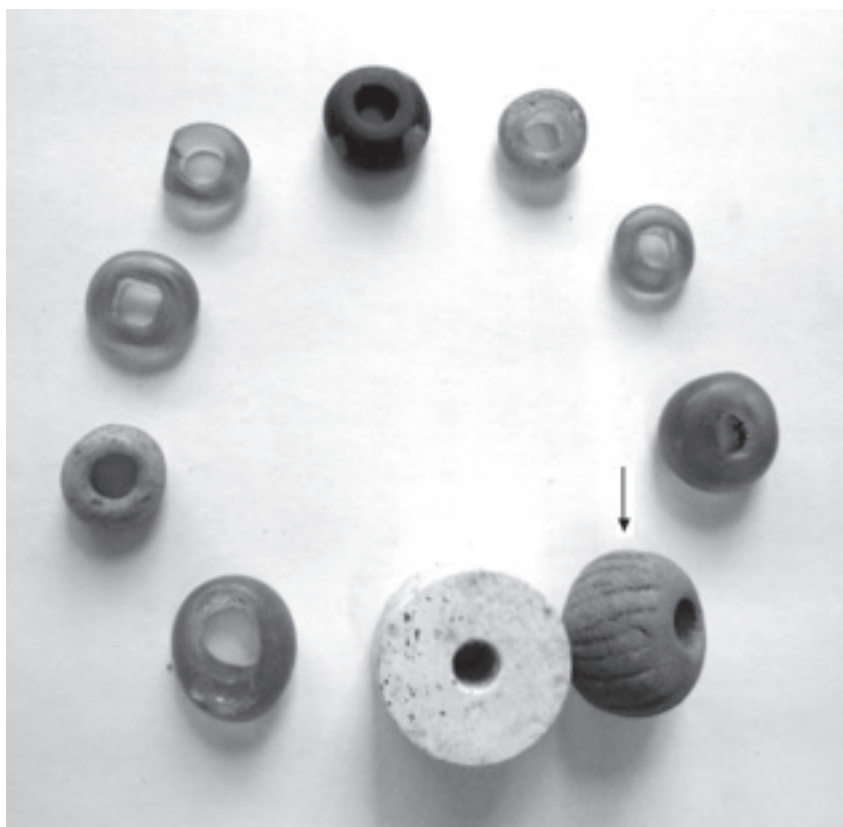


Fig. 12 : Perle romaine remployée sur un bracelet, tombe F14 (G. Dumont, © SPW).

## Conclusion

Ces quelques exemples nous ont permis d'introduire les bases d'une réflexion sur la pratique du remploi à l'époque mérovingienne. Cette dernière touche une grande diversité d'objets, surtout romains, mais aussi protohistoriques et préhistoriques. L'interprétation de ces dépôts reste difficile, mais les contextes archéologiques permettent de mettre en évidence les gestes de cette pratique. Certains artefacts complets semblent être réemployés pour leur usage premier (récipients en céramique ou en verre, éléments de parure, etc.). D'autres, en revanche, subissent une réinterprétation et parfois une transformation. De multiples éléments sont intégrés à la parure (éléments de verreries, monnaies perforées, appliques ou éléments décoratifs en bronze, etc.), ou conservés à des fins esthétiques, symboliques ou prophylactiques (fragments de bracelets en verre, tessons de céramique ou de verre, morceaux de perles, monnaies, fibules, outils en silex, etc.). Enfin, divers objets sont recyclés pour les qualités physiques de leur matériau (silex taillés et utilisés comme pierres à feu<sup>61</sup>, matériaux de construction mis en œuvre dans l'architecture de certaines sépultures, etc.).

Ces dépôts nous invitent de surcroît à réfléchir sur la disponibilité des objets. L'existence de sites protohistoriques ou romains à proximité de certains cimetières mérovingiens autorise à y voir une provenance avant tout locale (ramassages, pillages, etc.). Mais certaines catégories d'objets, comme les perles en céramique siliceuse, permettent peut-être d'envisager la piste d'une circulation, voire celle d'un commerce.

## REMERCIEMENTS

Que soient chaleureusement remerciés : Frédéric Hanut (Direction de l'Archéologie du Service public de Wallonie) et Cécile Ansieau (Service de l'Archéologie du Service public de Wallonie en province de Hainaut) pour l'examen de la céramique et du verre; Christophe Leduc (Service de l'Archéologie du Service public de Wallonie en province de Hainaut)

pour les dessins; Laurence Baty (Direction de l'Archéologie du Service public de Wallonie) pour les photographies; Joëlle Moulin (Fédération des Archéologues de Wallonie et de Bruxelles) pour la relecture attentive.

## BIBLIOGRAPHIE

ALÉNUS-LECERF J., 1975. *Le cimetière mérovingien de Hamoir. I. Catalogue*, (Archæologia Belgica, 181), Bruxelles, 53 p.

ANSIEAU C., DENIS M. & DUMONT G., 2007. Pont-à-Celles/Viesville : nécropole mérovingienne. Premiers résultats, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 14, p. 65-66.

ANSIEAU C. & DUMONT G., 2008. Pont-à-Celles/Viesville : nécropole mérovingienne. Suite et fin de la fouille, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 15, p. 60-61.

ARVEILLER-DULONG V., LEGOUX R. & SCHULER R., 1996. *Les verres antiques*, Beauvais, Musée départemental de l'Oise, 111 p.

BARRAND H. & ANCEL J.-M., 2009. Les défunts. In : LORIDANT F. & DERU X. (dir.), *Bavay : la nécropole gallo-romaine de la "Fache des Près Aulnoys"*, (Revue du Nord, hors-série 13), Lille, p. 25-36.

BREUER J. & ROOSENS H., 1956. Le cimetière franc de Haillot, *Annales de la Société archéologique de Namur*, 58, p. 171-376.

CLAES P., WERNER G., LURQUIN E. & DE PUYDT C., 1974-1978. Liberchies, Bons-Villers. Vestiges de bâtiments romains le long du "diverticulum" vers Gosselies et fossé ancien, *Documents et Rapports de la Société royale d'Archéologie et de Paléontologie de Charleroi*, 57, p. 23-55.

DAVIDEAU J.L., LEZOT F., KATO S., BAILLEUL-FORESTIER I. & BERDAL A., 2004. Dental alveolar bone defects related to Vitamin D and calcium status, *The Journal of steroid biochemistry and molecular biology*, 89-90 (1-5), p. 615-618.

61. Les silex retrouvés dans les dépôts funéraires mérovingiens de Viesville sont en cours d'étude (M. Van Assche, M. Fourny et B. Clarys) et feront prochainement l'objet d'un article.

- DE LAET S.J. *et al.*, 1972. *La nécropole gallo-romaine de Blicquy (Hainaut-Belgique)*, (Dissertationes Archaeologicae Gandenses, XIV), Brugge, 2 vol., 174 p. et 152 pl.
- de LOË A., 1937. *Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles. Belgique ancienne. Catalogue descriptif et raisonné. III. La période romaine*, Bruxelles, 371 p.
- DESTEXHE G., 2003. Les cimetières gallo-romain et mérovingien du "Jointy" à Verlaine, I. Rapport de fouilles, *Archéologie hesbignonne*, 17, 268 p.
- DOYEN J.-M. & TISON C., 1983. Fibules romaines de Liberchies, *Amphora*, XXXI, p. 17-32.
- DUMONT G., 2009. Une nécropole d'époque mérovingienne à Pont-à-Celles/Viesville, *Cella*, 113-114, p. 5-26.
- FAIDER-FEYTMANS G., 1970. *Les nécropoles mérovingiennes*, (Les Collections d'Archéologie régionale du Musée de Mariemont, II), Mariemont, 2 vol., 273 p., 151 pl.
- FAIDER-FEYTMANS G., 1995. *Le site gallo-romain des Castellains à Fontaine-Valmont*, (Monographies du Musée royal de Mariemont, 7), Mariemont, 160 p.
- GOETHERT-POLASCHEK K., 1977. *Katalog des römischen Gläser des Rheinischen Landesmuseums Trier*, (Trierer Grabungen und Forschungen, IX), Trier, 352 p., 86 pl.
- GUILLOIN F., 1987. Brûlés frais ou brûlés secs ? In : DUDAY H. & MASSET C. (éd.), *Anthropologie physique et Archéologie, méthodes d'études des sépultures*, Paris, Éd. du CNRS, p. 191-194.
- HANUT F., 1999. Les sépultures gallo-romaines de la chaussée de Haecht (Schaerbeek), *Vie archéologique*, 52, p. 5-23.
- HUBERT-MOYSON F. & DEWERT J.-P., 1982. Les fibules gallo-romaines du Musée archéologique de Nivelles. In : Nivelles et sa région. Dix années de recherches archéologiques. 1971-1981, *Annales de la Société d'Archéologie, d'Histoire et de Folklore de Nivelles et du Brabant wallon*, 24, p. 123-161.
- ISINGS C., 1957. *Roman Glass from Dated Finds*, (Archaeologica Traiectina, II), Groningen - Djakarta, 185 p.
- ISINGS C., 1971. *Roman Glass in Limburg*, (Archaeologica Traiectina, IX), Groningen, 120 p.
- LEBLOIS É., 2008. Braine-le-Comte/Braine-le-Comte : fibule gallo-romaine dans le bois de la Houssière, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 15, p. 41-42.
- LECLERCQ W. & PION C., 2010. Quand les fossoyeurs du haut Moyen Âge se heurtent à la Protohistoire : sur la découverte de deux tombes de l'Âge du Bronze dans le cimetière mérovingien de Wellin (province de Luxembourg, Belgique), *Lunula. Archaeologica protohistorica*, 18, p. 101-106.
- LEHANCE H. & WILLEMS J., 1987. Le cimetière belgo-romain d'Amay. Les tombes mises au jour en 1986, *Vie archéologique*, 24, p. 45-64.
- LORIDANT F., 1992. Les nécropoles du sud-ouest de Bavay d'après les fouilles de Maurice Hénaut, *Revue du Nord*, LXXIV, p. 91-113.
- LORIDANT F., 2001. Autopsie d'une sépulture à incinération : la tombe 11 de la nécropole gallo-romaine de la "Fache des Près Aulnoys" à Bavay. In : GEOFFROY J.-F. & BARBÉ H. (éd.), *Les nécropoles à incinération en Gaule Belgique. Synthèses régionales et méthodologie. Actes du XIX<sup>e</sup> Colloque international du Centre de Recherches archéologiques de l'Université Charles-de-Gaulle - Lille 3 organisé les 13 et 14 décembre 1996 en collaboration avec la Direction régionale des Affaires culturelles de la Région Nord - Pas-de-Calais (Service régional de l'Archéologie)*, (Revue du Nord, hors-série 8), Lille, p. 189-196.
- LORIDANT F., 2009. Pratiques et rites funéraires. In : LORIDANT F. & DERU X. (dir.), *Bavay : la nécropole gallo-romaine*

de la "Fache des Près Aulnoys", (Revue du Nord, hors-série 13), Lille, p. 97-120.

MARCOLUNGOD., 1988. Les autres documents mobiliers gallo-romains. In : OTTE M. (dir.), *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège 2. Le Vieux marché*, (Études et Recherches archéologiques de l'Université de Liège, 23), Liège, p. 167-180.

MASSART C., 1997. Les bijoux déposés dans les tombes à l'époque gallo-romaine, en Belgique. In : MOULIN J. & CAHEN-DELHAYE A. (éd.), *La parure dans nos régions. De la Préhistoire au Moyen Âge. Actes du Colloque de la Fédération des Archéologues de Wallonie*, Mariemont, 15 novembre 1997, *Vie archéologique*, 48, p. 63-80.

MASSART C., 2001. Les services de table en verre dans les tumulus gallo-romains de Hesbaye, *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, 72, p. 189-211.

MATTINGLY H., SYDENHAM E. A. & SUTHERLAND C.H.V., 1949. *The Roman Imperial Coinage. IV/3. Gordian III-Uranus Antoninus*, London, 246 p., 16 pl.

MAYS S., 1998. *The Archaeology of Human Bones*, London, Routledge, 242 p.

MCKINLEY J.I., 1993. Bone fragment size and weights of bone from modern British cremations and the implications for the interpretation of archaeological cremations, *International Journal of Osteoarchaeology*, 3, p. 283-287.

MIGNOT P., 1984. Les cimetières gallo-romains du Haut-Empire en Famenne, *Annales de la Société archéologique de Namur*, 63, p. 155-245.

OELMANN F., 1914 [1976]. *Die Keramik des Kastells Niederbieber*, (Materialien zur römisch-germanischen Keramik, 1), Bonn, 80 p.

PILET-LEMIÈRE J., 2008. Monnaies. In : CARRÉ F. & JIMENEZ F. (dir.), *Louviers (Eure) au Haut Moyen Âge. Découvertes anciennes et fouilles récentes du cimetière de la rue du Mûrier*, (Mémoires pu-

bliés par l'Association française d'Archéologie mérovingienne, XVIII), Saint-Germain-en-Laye, p. 157-158.

PION C., 2009. *La pratique du remploi dans les sépultures mérovingiennes de Belgique. Entre recyclage, esthétique et symbolique*, 2 vol., Bruxelles, mémoire de master de l'Université Libre de Bruxelles (inédit), 172 p et 230 p.

PION C., à paraître. La pratique du remploi dans les sépultures mérovingiennes de Belgique. Entre recyclage, esthétique et symbolique, *Cahiers des Thèmes transversaux ArScAn*, X.

PITON D., 1985. *La nécropole de Nouvion-en-Ponthieu*, (Dossiers archéologiques, historiques et culturels du Nord et du Pas-de-Calais, 20), Berck-sur-Mer, 372 p.

RIHA E., 1979. *Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst*, (Forschungen in Augst, 3), Augst, 222 p.

RIHA E., 1990. *Der römische Schmuck aus Augst und Kaiseraugst*, (Forschungen in Augst, 10), Augst, 245 p.

SABLEROLLES Y., 1999. Beads of glass, faience, amber, baked clay and metal, including production waste from glass and amber bead making. In : BESTEMAN J.C., BOS J.M., GERRETS D.A., HEIDINGA H.A. & DE KONING J. (éd.), *The excavations at Wijnaldum. Reports on Friesland in Roman and Medieval times*, 1, Rotterdam, p. 253-285.

S(AS) K., 2002. Fibulae. Flavion (Namen, België). In : SAS K. & THOEN H. (éd.), *Schone schijn. Romeinse juweelkunst in West-Europa*, Leuven, p. 208.

SIGNOLI M., SÉGUY I., BIRABEN J.-N. & DUTOUR O., 2002. Paléodémographie et démographie historique en contexte épidémique. La peste en Provence au XVIII<sup>e</sup> siècle, *Population*, 57, p. 821-847.

SUSINI A., BAUD C.-A. & TOCHONDANGUY H.-J., 1988. Identification d'un traitement thermique des os préhistoriques humains. In : BUCHET L. (éd.), *Anthropo-*

- logie et Histoire ou Anthropologie historique*, (Notes et Monographies techniques, 24), Paris, Éd. du CNRS, p. 43-67.
- TRANOY L., 2007. La mort en Gaule romaine. In : CRUBÉZY É. et al., *L'archéologie funéraire*, (Collection "Archéologiques"), Paris, Errance, p. 117-178.
- VANDERHOEVEN M., 1961. *Verres romains (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècle) des Musées Curtius et du Verre à Liège*, Liège, 128 p.
- VANDERHOEVEN M., 1962. *De Romeinse Glasverzameling in het Provinciaal Gallo-Romeins Museum*, (Publicaties van het Provinciaal Gallo-Romeins Museum Tongeren, 2), Tongeren, 74 p.
- VAN DOORSELAER A., 1967. *Les nécropoles d'époque romaine en Gaule septentrionale*, (Dissertationes Archaeologicae Gandenses, X), Brugge, 329 p.
- VAN DOORSELAER A., 2001. Les tombes à incinération à l'époque gallo-romaine en Gaule septentrionale : introduction générale. In : GEOFFROY J.-F. & BARBÉ H. (éd.), *Les nécropoles à incinération en Gaule Belgique. Synthèses régionales et méthodologie. Actes du XIX<sup>e</sup> Colloque international du Centre de Recherches archéologiques de l'Université Charles-de-Gaulle - Lille 3 organisé les 13 et 14 décembre 1996 en collaboration avec la Direction régionale des Affaires culturelles de la Région Nord - Pas-de-Calais (Service régional de l'Archéologie)*, (Revue du Nord, hors-série 8), Lille, p. 9-14.
- VAN HOOFF C., 1991. Un aspect du rituel funéraire dans les tombes franques et mérovingiennes en Belgique. La présence des monnaies, *Acta Archaeologica Lovaniensia*, 30, p. 95-115.
- VANVINCKENROYE W., 1963. *Gallo-Romeinse Grafvondsten uit Tongeren*, (Publikaties van het Provinciaal Gallo-Romeins Museum Tongeren, 6), Tongeren, 171 p.
- VERSLYPE L., 2006. Rebaix (Ath), Perquiesse. Site protohistorique et mérovingien (51052 - Ath 92 REB). In : *Le patri-*
- moine du pays d'Ath. Un deuxième Jalon (1976-2006)*, (Études et Documents du Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la Région, 19), Ath, p. 73-90.
- VILVORDER F., 1997a. La céramique commune sombre (CSO). In : BRULET R. & DEMANET J.-C. (dir.), *Liberchies III. Vicus gallo-romain. Les thermes. Fouilles du CRAN (1973 et 1989-90) et zone d'habitat au nord de la voie antique. Fouilles de Pro Geminiaco (1979-80 et 1987-94)*, (Publications d'Histoire et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, XCIV), Louvain-la-Neuve, p. 247-271.
- VILVORDER F., 1997b. La céramique fine sombre (FSO). In : BRULET R. & DEMANET J.-C. (dir.), *Liberchies III. Vicus gallo-romain. Les thermes. Fouilles du CRAN (1973 et 1989-90) et zone d'habitat au nord de la voie antique. Fouilles de Pro Geminiaco (1979-80 et 1987-94)*, (Publications d'Histoire et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, XCIV), Louvain-la-Neuve, p. 216-221.
- VILVORDER F., 1997c. La céramique métallescente (MT). In : BRULET R. & DEMANET J.-C. (dir.), *Liberchies III. Vicus gallo-romain. Les thermes. Fouilles du CRAN (1973 et 1989-90) et zone d'habitat au nord de la voie antique. Fouilles de Pro Geminiaco (1979-80 et 1987-94)*, (Publications d'Histoire et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, XCIV), Louvain-la-Neuve, p. 186-189.
- VILVORDER F., 2001a. La céramique commune sombre (CSO). In : BRULET R., DEWERT J.-P. & VILVORDER F. (dir.), *Liberchies IV. Vicus gallo-romain. Travail de rivière. Fouilles du Musée de Nivelles (1986-87 et 1991-97)*, (Publications d'Histoire et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, CI), Louvain-la-Neuve, p. 296-319.
- VILVORDER F., 2001b. La céramique fine sombre (FSO). In : BRULET R., DEWERT J.-P. & VILVORDER F. (dir.), *Liberchies IV. Vicus gallo-romain. Travail de rivière. Fouilles du Musée de Nivelles (1986-87 et 1991-97)*, (Publications d'Histoire et d'Archéologie de l'Université catholique

de Louvain, CI), Louvain-la-Neuve, p. 217-222.

VILVORDER F., 2008a. La céramique commune sombre (CSO). In : BRULET R., DEWERT J.-P. & VILVORDER F. (dir.), *Liberchies V. Vicus gallo-romain. Habitat de la tannerie et sanctuaire tardif. Fouilles du Musée de Nivelles (1996 à 2003)*, (Publications d'Histoire et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, CII), Louvain-la-Neuve, p. 311-315.

VILVORDER F., 2008b. La céramique fine sombre (FSO). In : BRULET R., DEWERT J.-P. & VILVORDER F. (dir.), *Liberchies V. Vicus gallo-romain. Habitat de la tannerie et sanctuaire tardif. Fouilles du Musée de Nivelles (1996 à 2003)*, (Publications d'Histoire et d'Archéologie de l'Université catho-

lique de Louvain, CII), Louvain-la-Neuve, p. 289-291.

WAHL J., 1981. Beobachtungen zur Verbrennung menschlicher Leichname, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 11, p. 271-279.

WEINKAUF E., 2008. Les fibules. In : BRULET R., DEWERT J.-P. & VILVORDER F. (dir.), *Liberchies V. Vicus gallo-romain. Habitat de la tannerie et sanctuaire tardif. Fouilles du Musée de Nivelles (1996 à 2003)*, (Publications d'Histoire et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, CII), Louvain-la-Neuve, p. 74-117.

ZADOKS-JOSEPHUS JITTA A.N. & VAN ES W. A., 1962. *Muntwijzer voor de Romeinse tijd*, 's-Gravenhage, 104 p.